

FICHE PROFESSEUR

Aniki Bobo - JURY

Manoel de Oliveira / 1942 / Portugal / 1h30

Synopsis

Sur les rives du Douro, à Porto, la petite Teresinha fait chavirer les cœurs, en particulier ceux de Carlitos, rêveur et maladroit, et d'Eduardo, frondeur et dur à cuire, tous deux rivaux dans le grand jeu de la vie. C'est l'histoire d'une petite bande d'enfants dont on partage les jeux et les codes secrets, dont cette comptine, «Aniki-Bébé-Aniki-Bóbó », mot de passe pour pénétrer dans leur univers.

Le réalisateur

Né en 1908 à Porto, Manoel de Oliveira débute comme acteur, co-fonde la société de production Tobis Portuguesa puis réalise le court métrage *Douro, faina fluvial* (1927). En 1942, sort Aniki Bóbó, son premier long métrage, salué par la critique qui y voit les prémises du néo-réalisme.



Comparer ces deux affiches du film des années 40.

On pourra interroger les élèves sur le titre du film : de quelle langue s'agit-il ? Que signifie-t-il ?

Visionner la bande-annonce permettra aux élèves d'identifier les personnages, et de faire des hypothèses sur leurs histoires.



LES PERSONNAGES

Carlitos, l'enfant tête en l'air, poète et humaniste qui défend les plus petits que lui, s'impose dès le début comme le protagoniste. Il est accompagné d'une galerie de personnages : Eduardo, le bagarreur vantard qui fait le coq devant Teresinha ; Teresinha, la fillette souriante et attentionnée, objet du désir de plusieurs garçons ; «Petiot », l'enfant maladroit et adepte de la répartie ; Pompeu, l'élève à lunettes, fayot et sans doute premier de la classe ; le commerçant méfiant et son employé qu'il accuse de tous les maux... Si ces personnages sont des archétypes, leur statut peut varier au cours du film. Il en va ainsi du commerçant, mais également du policier aperçu à plusieurs reprises.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les rôles dans une bande

Lorsque la bande d'enfants va jouer aux gendarmes et aux voleurs, Eduardo répartit les rôles et dit à Carlitos, dernier à être désigné : « Tu es voleur. ». Cette nomination – dont l'impact est renforcé par l'ombre de l'index tendu d'Eduardo, énorme, projetée sur le buste de Carlitos – permet de qualifier ce qu'est alors Carlitos. Il en est conscient puisque, terrifié, il proteste (« Je ne veux pas être voleur. »), mais Eduardo confirme qu'il a ce rôle.

Cette nomination est tellement forte que lorsque Carlitos fuit pour échapper à ceux qui jouent les gendarmes, sa voix est entendue en son off, disant « Voleur, tu es un voleur ! », il se retourne et recule soudain, manifestement à la vue de son ombre dont il a peur, puis il part en courant, aperçoit le policier, fait demi-tour et se remet à courir. Cette nomination est cruciale car l'un des enjeux du film est que Carlitos mette en pratique la phrase inscrite sur son sac : «Suis toujours sur le bon chemin».

Le dynamisme cinématographique

Si les mouvements de caméra sont fréquents, le film utilise aussi régulièrement les raccords sur le mouvement : un mouvement débuté dans un plan est poursuivi au suivant, rendant le lien entre les deux plans plus fluide. Le montage recourt fréquemment aux fondus, principalement enchaînés. Ils permettent entre autres de suggérer la pensée d'un personnage ou d'établir un lien symbolique.

Des plans singuliers

Certains plans marquent le film par leur force visuelle. Les élèves y ont-ils prêté attention ? Si oui, que peuvent-ils en dire ?

La séquence pré-générique

Composée d'une poignée de plans, la séquence pré-générique montre un train sortant d'un tunnel et des enfants qui le regardent arriver, sautant de joie, un enfant roulant ensuite dans l'herbe et une fillette criant. Cette séquence s'avère être un flash-forward, soit une séquence donnant à voir des éléments qui se déroulent plus tard. Ainsi, cette séquence est revue au bout d'une quarantaine de minutes, alors enrichie de plans permettant de la regarder et de la ressentir différemment. Les élèves ont-ils relevé cette reprise ? Selon eux, qu'apporte-t-elle ? Ont-ils remarqué que sa teneur est plus dramatique ?

